

L'ENFANT CRÉATEUR D'IMAGES

par Michel BARRÉ

Dans la mise à la disposition des enfants des techniques audiovisuelles, nous sommes allés beaucoup plus loin dans le domaine « audio » que dans le domaine « visuel ». Alors que de nombreuses classes réalisent elles-mêmes d'excellents montages sonores, nous voyons trop peu de créations photographiques et cinématographiques. Pourtant les réussites de l'art enfantin permettent d'augurer d'originales réussites dans ce secteur.

D'où vient ce décalage de l'image technique par rapport au son ?

De l'équipement ? Je ne le crois pas car il y a assurément chez nos collègues, beaucoup plus d'appareils photographiques et de caméras que de magnétophones.

Difficultés techniques ? Ce n'est pas sûr. Les cellules, souvent incorporées, les pellicules laissant une large latitude d'exposition facilitent la prise de vue. D'ailleurs de même que, dans les débuts, l'éducateur règle seul le magnétophone, il n'y a pas d'inconvénient à limiter les réglages réalisés par les enfants pour concentrer leur attention sur l'essentiel : le sujet, l'angle, le cadrage. Peu à peu le réglage du diaphragme et de la vitesse leur deviendra familier.

Un inconvénient grave de la pellicule par rapport à la bande, c'est qu'on ne peut effacer et qu'il faut gâcher pour se faire la main. Le tout est de limiter le gâchis en utilisant des matériaux peu coûteux : films et diapositives en noir et blanc. Bien sûr, cela exige un réglage plus strict que la couleur, mais on peut faire des essais nombreux sans se ruiner. On peut aussi limiter les frais en réfléchissant avant d'appuyer sur le déclencheur et cette autodiscipline n'est pas forcément nuisible à l'expression (pourrait-on dire que l'encre de Chine n'a pas la valeur d'expression du crayon qu'on peut effacer ?)

L'inconvénient majeur est dans le retard à obtenir le résultat. Dans ce sens le Polaroid a une grande qualité, mais son emploi est limité. Ce qui est grave c'est moins l'intervention du laboratoire (celle de la tête magnétique est-elle moins mystérieuse ?) que le délai mis à rectifier nos erreurs. Aussi pour respecter le tâtonnement expérimental, faudrait-il pouvoir développer dans l'heure même et recommencer aussitôt. Faute de mieux, on peut noter sur un cahier de bord, les remarques qui permettront de corriger ultérieurement les erreurs.

Quoi qu'il en soit, la place de l'image est telle que nous devons former aussi dans ce domaine des créateurs, ne serait-ce que pour antidoter certains effets de la télévision.



UN ÉSSAI D'EXPRESSION CINÉMATOGRAPHIQUE

EN CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

Je ne sais plus comment la chose s'est décidée. Un jour, un enfant rêvant tout haut s'écria : « *Si seulement on pouvait tourner ça en film!* » Rêve impossible, bien sûr. Puis j'ai réfléchi que j'avais là deux bobines de Kodachrome que je n'aurais pas le temps d'utiliser cet été. J'ai proposé à la coopé de les offrir, de prêter la caméra. Le reste devrait être pris en charge par la classe, ce qui impliquait de sérieuses limites compte tenu de notre voyage avec les correspondants. En définitive, il fut décidé de créer une caisse spéciale cinéma pour ne pas toucher à celle de la coopé ; ce fut notre régie dirigée par notre trésorier. Ce contexte d'économie a son importance car il eut le mérite de limiter nos prétentions et de permettre une réalisation rapide.

Pour le sujet, nous n'avions que l'embaras du choix mais il fallut éliminer à regret les thèmes trop difficiles à tourner. Nous dûmes dégager les règles impératives de notre scénario :

- tenir au tournage en 3 bobines de 8 mm,
- pouvoir se tourner en décors naturels,
- pouvoir être joué par les seuls acteurs disponibles (élèves et maîtres de l'école),
- ne pas nécessiter de costumes coûteux ou compliqués.

Adieu nos textes d'aventure et d'anticipation ! Adieu nos essais poétiques encore maladroits !

Un texte fut enfin choisi. Il paraîtra peut-être trop simple, mais tel quel, il nous posa néanmoins tous les problèmes du cinéma.

Un jour un nouveau arriva à l'école. Mais c'était un garçon qui avait l'habitude de chaparder tout ce qu'il voyait. Beaucoup d'objets disparaissaient et les autres garçons se demandaient qui était le voleur. Pendant une récréation, un petit s'était caché derrière l'établi ; il surprit le nouveau en train de voler et le dénonça aux autres. Tous les garçons voulaient battre le nouveau mais il se sauva dans la rue. Alors un grand le rechercha. Le nouveau tomba en se sauvant ; le grand le ramena, le soigna et le nouveau promit de ne plus jamais recommencer.

Nous n'avions pas de pellicule à gaspiller : il fallait donc bien réfléchir avant de filmer. Il fallait donc faire le découpage de notre scénario (notez qu'au fur et à mesure, nous prenions conscience de la manière dont les professionnels réalisent un film).

La question du générique fut résolue après bien des discussions de la façon suivante : les textes étaient écrits au tableau, chaque acteur ou technicien se présentait en tenant une feuille décorée où il avait écrit son nom au marqueur. Ce n'était pas génial, mais simple.

Pour les premières images du film : *Le nouveau entre à l'école*, les enfants, qui ont déjà une certaine idée du cinéma, décidèrent qu'il fallait commencer par une vue générale et enchaîner sur la rue où arrivait le nouveau. Comme notre classe donnait sur la rue, cela donna un travelling sur les toits se terminant sur le trottoir.

— *Comment va-t-on comprendre que c'est un nouveau ?*

— *Il arrive avec sa mère.*

— *Qui va jouer le rôle de la mère ?*

— *Un grand de l'atelier de maçonnerie pourrait être son grand frère (ils choisirent en effet le plus grand de l'école : 1,85 m).*

— *Comment va-t-on comprendre qu'ils arrivent à l'école ?*

— *Ils entrent par la grille.*

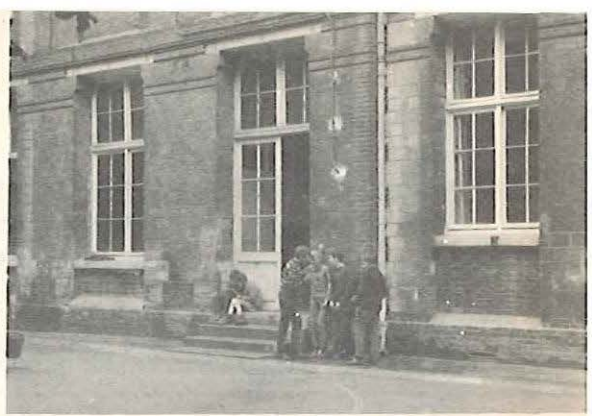
— *Mais comment va-t-on deviner que c'est une école ?*

— *C'est marqué sur la porte.*

Après bien des discussions, on s'aperçut qu'il était impossible de filmer, même avec un travelling, la rue, les deux garçons qui entrent et le panneau de l'école. Peu à peu se dégagait la nécessité de couper la scène en plusieurs plans représentant des moments et des points de vue différents.

a) On voit de la fenêtre de la classe au 1^{er} étage, les deux garçons passer dans la rue ; ils arrivent au niveau du panneau de l'école.

b) On voit la même scène du trottoir d'en face (contre-champ), ils commencent à franchir la grille.



c) On reprend la vue du premier étage, les garçons entrent dans l'école.

Pour l'arrivée du nouveau en classe, un problème : si la porte s'ouvre comme ça, c'est impoli. Il faut frapper avant d'entrer. Mais notre film n'est pas sonore, comment entendre le toc-toc ?

A force de chercher ensemble, nous trouvons la solution :

— *Tout le monde travaille. D'un seul coup, tout le monde se retourne vers la porte. On comprend que quelqu'un a frappé. Puis la porte s'ouvre.*

— *Oui, mais il y aura bien quelqu'un d'une autre classe qui viendra nous apporter une circulaire au mauvais moment et tout le monde se retournera quand il ne faudra pas.*

— *Il faudrait laisser toujours quelqu'un dans le couloir quand on filme.* (En définitive, on se contenta d'un panneau « Silence, on tourne. Ne pas frapper »).

Pour les disparitions d'objets chapardés, le gros plan fut réinventé pour qu'on ne puisse pas deviner qui était le voleur. Dans un premier plan, on voyait la table avec le stylo. Un gros plan nous montrait ensuite le stylo qu'une main anonyme saisissait et la table restait vide.

La poursuite et la bagarre furent très authentiques, le sang coula même, mais pas celui qu'il fallait. Pour la blessure après la chute (une chute assez théâtrale d'ailleurs, tout le monde n'est pas cascadeur), l'encre de marqueur servit à simuler le sang de la plaie. Le grand devait soigner le nouveau à une fontaine publique, mais dans notre quartier en reconstruction celles-ci se font introuvables. Il fallut recourir à celle du coin de la cour de l'école en évitant de prendre autre chose que les deux enfants lavant la plaie.

A la projection, certains trouvaient que c'était invraisemblable : la scène de la fontaine devait se passer dans la rue et non dans l'école. Puis ils s'aperçurent que seuls ceux qui connaissent bien l'école pouvaient reconnaître le lieu exact. Ainsi apparaissait bien la possibilité de truquer avec des éléments vrais mais simplement déplacés.

Puis ce fut l'attente impatiente du retour de laboratoire. Quelques déceptions, des scènes ratées durent être refaites, un raccord important ne put même pas être recommencé, l'un des acteurs n'étant pas revenu à l'école en fin d'année. Il restera à tout jamais plusieurs plans noirs dans notre film. Lorsque nous avons mis bout à bout tous les plans numérotés sur notre cahier de tournage et sur le film par un chiffre sur une ardoise, nous eûmes la surprise de voir que notre film était trop long. Quel dommage de couper de la bonne pellicule si chère, mais les scènes étaient trop longues : la porte n'en finissait pas de s'ouvrir, on voyait plusieurs fois la même chose de face et de dos. La bagarre pourtant dynamique manquait de rythme. Alors il fallut couper. Trois fois il fallut recouper de bonnes scènes, bien prises, avec des couleurs convenables.

Nous avons étudié les possibilités d'exploitation de notre film en faisant payer les gars des autres classes mais nous avons été généreux en le montrant gratuitement, et aussi à tous les parents.

Tel qu'il est, avec ses imperfections, sa séquence inachevée, il nous plaît notre film. Nous savons bien qu'il ne concourra pas dans les festivals, mais nous sommes heureux de l'avoir fait, d'avoir vécu ensemble cet affrontement avec un nouveau langage. Oui, nous avons beaucoup appris.